



Le pont Ha'Penny est le plus ancien passage piétonnier de Dublin sur la rivière Liffey. Il a été érigé en 1816 sous le nom de pont Wellington.

Dublin

Au-delà des réminiscences géorgiennes

On ne découvre jamais mieux une métropole qu'en la parcourant à pied. Mais toutes ne se prêtent pas à l'exercice. Par chance, la ville de Wilde, Shaw, Beckett et Joyce offre ce privilège. Elle dispense en prime plaisirs, amusement, culture et... gastronomie. À combiner en 48 heures. *What else ?*

TEXTE ET PHOTOS: BERNARD PICHON

Flâner sans but précis en laissant ses pensées divaguer... voilà sans doute la meilleure façon d'arpenter le labyrinthe dublinois, où il est délicieux de se perdre et de se retrouver. Dans son roman *Ulysse*, James Joyce fait dire à son anti-héros qu'à Dublin, pour chacun, « la meilleure façon de marcher, c'est la sienne ». Une invite que même les paresseux peuvent agréer, puisqu'un système de bus dessert en boucle les principaux points d'intérêt. Il permet de descendre et remonter à sa guise avec le même ticket. On s'économise ainsi quelques pas et on garde son énergie pour explorer musées, bibliothèques et autres églises au gré de ses affinités.

Ici, chaque coin de rue, chaque détail architectural peut brancher le visiteur tantôt à l'héritage historique mouvementé, tantôt aux avant-gardes d'un pays novateur. Globalement, l'ensemble architectural ramène au style haut gothique victorien.

Jadis peu fréquentables, les Docklands font toutefois contraste au bord de la rivière Liffey. La zone reflète désormais le dynamisme d'une Irlande, devenue *Tigre celtique* au

tournant du XXI^e siècle. On repère le Grand Canal Theatre – pièce maîtresse d'un quartier homonyme en pleine mutation –, le spectaculaire Convention Center et le Samuel Beckett Bridge, audacieux pont à haubans signé Santiago Calatrava.



Les pubs bondés accueillent des concerts de musique folklorique et des DJ.



Le pub Temple Bar, épicentre de ce quartier iconique.

CENTRE DE GRAVITÉ

Si la rivière Liffey est à Dublin ce que la Seine est à Paris, le périmètre de Temple Bar serait ce que la rive gauche est à la capitale française... vous suivez? Harold, professeur d'histoire, explique: «D'abord, Temple Bar ne fait pas référence au débit de boissons, malgré la surabondance de pubs dans ce rectangle de seulement 500 mètres de long pour environ 300 mètres de large. *Temple* vient de William Temple, jadis recteur de l'établissement où j'enseigne. Il se fit construire une maison par ici, au XVIII^e siècle. Et *bar* signifie *quai*. Ce fut au départ un quartier d'artisans plutôt mal famé, quasi insalubre dans les années 50. Et voyez la métamorphose!»

On voit. Ici, comme à Saint-Germain, des restos branchés, des galeries d'art contemporain et d'autres lieux culturels animés ponctuent un réseau bohème de ruelles étroites et



tortueuses, bordées de façades colorées. La musique s'entend de partout – surtout durant le festival qui lui est dédié – comme les visiteurs en goguette, avant même le crépuscule.

DE TOUT UN PEU

Temple Bar ne se résume pas à sa vie nocturne. On y trouve également pléthore de boutiques vintage, de part et d'autre des venelles récemment sauvées de la décrépitude, ainsi que le Photo Museum Ireland. Ce lieu de détente renouvelle chaque trimestre son programme d'expositions gratuites, mettant en lumière le meilleur de la photographie contemporaine irlandaise et internationale.

Son voisin, l'Irish Film Institute, œuvre à la promotion, à la préservation et à l'accessibilité du patrimoine cinématographique national. Il abrite trois salles, une cinémathèque et un café-bar.

Un peu à l'écart de l'agitation, Cow's Lane fait bande à part, avec ses commerces indépendants, ses bars à vin et ses cafés où l'on savoure un large éventail de pâtisseries maison.

Chaque samedi, Meeting House Square est envahi par le Food Market, irrésistible étalage du terroir irlandais: tartes, pains artisanaux, fromages, charcuterie, porc fermier rôti, et même curry végétarien façon Dehli. Un must: le bar à huîtres fraîches, pour ses mollusques marins servis sur un plateau d'algues, avec un verre de vin.

Les populaires dégustations d'huîtres.





Précieux incunable à Trinity College.

UN TRÉSOR BIBLIQUE

Harold – le prof d'histoire – ne se fera pas prier pour vous orienter jusqu'à son lieu de travail. C'est qu'il n'est pas peu fier de son université, Trinity College, fondée à la fin du XVI^e siècle par Elisabeth I. Le décorum de la bibliothèque a inspiré les Archives du Jedi, dans la deuxième trilogie Star Wars. Les rayonnages alignent d'incalculables manuscrits et psautiers; surtout un Nouveau Testament de 680 pages en vélin. Somptueusement enluminé, c'est le plus précieux livre d'Irlande (certains disent même d'Europe, voire du monde). Au XVIII^e siècle déjà, les moines de Kells (à 70 kilomètres de Dublin) ne manquaient pas d'humour. À témoin, la drôlerie de certaines fantaisies que ces champions de la calligraphie ajoutaient malicieusement à leurs illustrations.

« Il faut encore faire un saut tout près d'ici, juste après le Parlement ». Notre mentor suggère de pousser jusqu'à la National Gallery, qu'il compare au Louvre. Dans le jardin, la statue de George Bernard Shaw. Ce Prix Nobel céda au musée un tiers de ses droits d'auteur en déclarant: « C'est ici que m'est venu le goût de l'art ».

IRRÉSISTIBLE MOUSSE

Un passage à Dublin serait incomplet sans une révérence à la Maison Guinness, « emblème du pays », selon la propagande touristique. Certes, la célèbre bière a pignon – ou plutôt chope – sur rue. Faut-il pour autant aller visiter son siège si l'on n'est pas un adepte de bière brune? Mettons en perspective le prix d'entrée (CHF 20.–) et le contenu de ce sanctuaire! Un parcours didactique joliment scénarisé y explique les techniques du brasseur, et l'architecture intérieure du bâtiment – à la



Une bibliothèque qui affole les instagrameurs.

Gustave Eiffel – est spectaculaire. Mais attention à la surabondance des produits dérivés, qui pourrait finir par saouler plus vite que l'alcool. Reste que le bar couronnant l'édifice offre sans conteste l'une des plus belles vues sur la ville, à 360°.

BONNE BOUCHE

La météo irlandaise ne manque pas de caractère... souvent les quatre saisons en une même journée. Dans ces conditions, s'attabler en terrasse peut relever du défi. Équipé d'un toit rétractable, le Suesey Street fait à mauvais sort bon cœur. Et sa carte reflète bien le renouveau gastronomique irlandais. Elle conjugue produits de la terre et de la mer en s'écartant d'une tradition trop longtemps figée aux *stew* et *fish & chips*.

Pog se vante de servir les crêpes les plus célèbres de la ville dans ses différentes succursales. Green Straw – à dix kilomètres au nord du centre – attire les amateurs de pancakes protéinés, aux fraises locales.

**Véritable vigie,
la terrasse de la
Maison Guinness.**



Pour la photo, on peut investir Café en Scène, véritable décor de théâtre où l'on sert une cuisine traditionnelle à prix doux.

St Stephen's Green Shopping Center invite à combiner en-cas et lèche-vitrine dans un cadre original. Ce centre commercial des années 80 est le troisième lieu le plus instagrammé dans la capitale irlandaise.

ENGOUEMENT

Dublin ambitionne d'atteindre plus de 6 millions de visiteurs cette année, dont un nombre croissant d'Helvètes amateurs de convivialité, de musique et de pintes.

Cet emballement profite évidemment à l'économie locale; il crée des emplois et pousse

St Stephen's Green Shopping Center invite au lèche-vitrine.



Café en Scène, un décorum quasi cinématographique.

le gouvernement à entretenir et valoriser son patrimoine. Mais il a aussi ses revers; comme ailleurs, il crée de l'inflation – en particulier dans le secteur immobilier – et il accroît les nuisances.

Pour profiter au maximum de la manne touristique sans (trop) en subir les conséquences, les autorités ont pris les devants il y a plusieurs décennies déjà en développant la location de vélos, assortie à un bon réseau de pistes cyclables. On encourage l'usage des transports publics, on améliore le tramway et on développe le métro. On valorise aussi Phoenix, le deuxième plus grand parc urbain d'Europe.

Pour un supplément d'oxygène, pourquoi ne pas s'éloigner du centre-ville en direction de l'est, vers le pittoresque village de pêcheurs de Howth? Une promenade le long du front de mer peut alors favoriser l'observation des phoques qui s'ébrouent entre les bateaux amarrés. • BP



DÉCOUVERTES BUISSONNIÈRES

IMMERSION VIKING

Dublin ne serait pas Dublin sans l'impact des Vikings qui l'ont imprégnée dans toutes sortes de domaines, comme l'art, le folklore, la langue, la ferronnerie. Le château lui-même n'a-t-il pas été bâti au début du XIII^e siècle sur un fort datant de l'époque (autour de l'an 1000) où le site constituait un important comptoir pour les Scandinaves. À témoin, le musée national, qui expose des épées, des bijoux, des jouets, des jeux de société, des arcs et une réplique de bateau de pêche.

ROCK'N'ROLL ATTITUDE

Comme l'Irlande est également terre de musique, difficile d'ignorer l'Irish Rock'n'Roll Museum pour tutoyer tous les grands de la pop rock locale – et mondiale – de U2 à Sinéad O'Connor en passant par Bob Geldof et les Cranberries. Située au cœur de Temple Bar, l'expérience inclut une occasion unique de découvrir les coulisses d'une salle de concert et de studios d'enregistrement en activité.

BRUTAL ET TROUBLANT

Transféré de Londres et reconstitué tel quel à Dublin, le légendaire atelier

de Francis Bacon est hébergé à la Dublin City Gallery sur Parnell Square. Ce chaos de journaux, livres, tubes de peinture, photos... et ordures, offre une formidable incursion dans la création de l'un des peintres les plus marquants du XX^e siècle.

ÉMOTIONS CYNOPHILES

Assister à des courses de lévriers dans un Greyhound Stadium constitue une authentique expérience dublinoise. Le soir venu, les parieurs se retrouvent notamment à Shelbourne Park ou à Harold's Cross.